

## Prostitution : des femmes en détresse

« *La prostitution est le plus vieux métier du monde* », nous dit-on. Cette phrase, mille fois répétée, entretient une idée de fatalité. Mais, fatalité ou pas, la prostitution choque.

Oh, certains sont juste gênés par le spectacle, la vue des prostituées, surtout si elles se trouvent près de chez eux. C'est à ceux-là que Sarkozy pensait lorsqu'il a fait une loi en 2002 contre le racolage passif... escomptant gagner des voix. Des pays ont choisi d'accepter la prostitution, de la reconnaître, d'en faire un métier soi-disant comme les autres. C'est ce que fait l'Allemagne depuis 2002. Mais sur des centaines de milliers de prostituées, 40 femmes et 4 hommes se sont déclarés officiellement ! Les autres restent cachées, ou entre les mains des réseaux.

Mais il y a aussi un grand nombre de personnes que l'idée même de prostitution choque. Et de nombreux pays ont cherché à en finir avec cette pratique qui soumet des femmes, leur corps, leur être, au bon vouloir de certains hommes, simplement parce qu'ils ont le moyen de payer. Aux Etats-Unis, on sanctionne aussi bien les clients que les prostituées : il y en a toujours 500 000 ! La Suède, suivie par la France en 2013, a choisi de sanctionner le client ; mais cela n'a fait que déplacer une part de la prostitution de rue vers l'internet.

Ni la soi-disant légalisation, ni la répression ne parviennent à une sérieuse amélioration.

Pourtant, les choses ont un peu avancé, au cours de l'histoire. Pendant des siècles, les lois n'avaient été faites que dans le seul but de protéger le client. Et les prostituées étaient vues comme un déchet de la société. Mises à l'écart, humiliées, elles ne méritaient que le mépris et l'insulte. En France, jusqu'à la Seconde guerre, l'Etat organisait la prostitution, en fichant les filles, en les enfermant dans des maisons closes.

Mais le capitalisme a eu de plus en plus besoin du travail, de la participation sociale des femmes. L'Etat s'est senti tenu de leur reconnaître plus de dignité. Elles ont obtenu le droit de vote en 1944 ; les maisons closes ont été fermées en 1946. La prostitution a continué, et après le

contrôle de l'Etat, elle est passée entre les mains de quelques grands réseaux criminels.

Dans les années 1980, ces réseaux ont été démantelés par la police. Mais la prostitution a continué. La misère, la crise, l'inégalité des conditions entre les pays ont mondialisé la prostitution. Les françaises des banlieues pauvres ou des campagnes ont été largement remplacées par des femmes d'Europe de l'Est, d'Afrique.

Une prostitution « de luxe » s'est aussi organisée, avec ces escort girls qui voyagent à travers l'Europe, sur commande. Un syndicat de prostitué(e)s, le Strass, est né en 2009. Il crie bien fort qu'il y a des prostitué(e)s libres de leur choix, qu'il faut cesser de les voir comme des victimes. Et il demande que leur activité soit reconnue, comme en Allemagne. Mais les horreurs qu'on peut lire sur internet montrent que ces filles sont aussi méprisées que les autres.

En France, 90% des 30 ou 40 000 prostituées de rue sont des Nigérianes, des Roumaines. Elles ne peuvent rien dire, et on ne les entend pas. Elles sont bel et bien forcées, par un propriétaire, par un maquereau, par un mari ou un amant, par le ventre de leurs enfants à nourrir. 90% de celles à qui on pose la question disent qu'elles voudraient sortir de leur condition, tout de suite. Mais il est difficile d'en ressortir.

Si ni la répression, ni la légalisation ne sont une solution, c'est que la société elle-même engendre la prostitution ; du fait des inégalités de condition, entre hommes et femmes, entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, et des relations qui s'en suivent. Voilà ce qu'il faut oser dire.

Au fait : la prostitution, plus vieux métier du monde ? C'est une ânerie : la prostitution est basée sur un échange sexe contre argent. Avant l'argent, avant les inégalités sociales, il n'y avait pas de prostitution. Et il y avait de beaux métiers, d'artisans, d'agriculteurs, d'artistes...

8/12/2013

L'Ouvrier n° 254

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : [louvrier.org](http://louvrier.org)